

Une association comme base

Dans cette partie nous allons dresser un tableau le plus complet possible de l'association. Nous étudierons d'abord le cadre légal dans lequel elle s'inscrit afin de comprendre les visées officielles qu'elle poursuit. Ensuite nous ferons un compte rendu de notre étude de terrain afin de donner au lecteur une première compréhension des activités de l'association. Enfin nous réaliserons une analyse sociologique précise des membres afin de comprendre comment ils en sont venue à intégrer les « Somatophylakes » et qu'elles sont leurs motivations.

1) Le cadre juridique, les statuts et le règlement.

a) L'origine de l'association

Pour commencer l'étude de l'association Somatophylakes, il importe de revenir à ses origines. Le 7 novembre 2011, l'association apparaît dans le Journal officiel des Associations et Fondations d'Entreprise¹⁷. C'est l'acte de naissance officiel de l'association aux yeux de la loi. L'association est d'abord née par la volonté et la réunion de trois amis provenant d'une association de reconstitution historique médiévale, les « Blancs Manteaux »¹⁸. En la quittant, les trois premiers fondateurs ont créé l'association Somatophylakes afin d'accomplir autre chose que ce qui se faisait dans cette association de reconstitution médiévale classique. Emportant une sorte d'héritage de cette dernière notamment les valeurs propres au milieu de la reconstitution historique et l'aspect familial et amical profondément marqué dans l'association « Blancs Manteaux ». La nouvelle association a aussi ajouté les spécificités qui n'existaient pas auparavant et dont les trois membres fondateurs ressentaient le besoin, à savoir : plus de rigueur historique dans le travail du geste martial ; un nouveau cadre de loisir plus souple ; et le choix d'une période historique différente.

Le choix de la période est assez intéressant, car il fut motivé par des désirs très personnels tels que l'envie de Dimitri Zaphirato de faire de la reconstitution grecque, motivé en partie par ses origines propres ; ou telles que les relations, déjà existantes, entre Rémy Campo, policier municipal à Hyères, et le musée et site archéologique grec d'Olbia. À ce

¹⁷http://www.journal-officiel.gouv.fr/association/index.php?ctx=eJwNyMEOWiAMANCe*YpIVw9QhFBNvPoF3huCLC7BFTu279!O73GFSYH3BdK6Sgb!w*BJvbSkW59lmUR*J594N4jGWcTLkEWb6LmmaymP8S1tBM5wRY*RB6lbuRgshWg9AX*n*tpqBRfgAIHFIEw_&page=4 annonce 135 (consulté le 05/06/2016)

¹⁸<http://www.lesblancsmanteaux.fr/>

groupe de fondateurs se sont greffés, dès le commencement, trois autres membres qui ont tous en commun leur appartenance à notre propre groupe d'amis (j'entends par là, amis de l'auteur). Ils provenaient tous de la même promotion de licence 2 d'histoire, deux d'entre eux faisaient du rugby avec nous dans l'équipe universitaire de la faculté de lettres. Ce bref retour nous permet d'emblée plusieurs constats qui auront de l'importance dans la suite du développement. Premier constat, l'association Somatophylakes existe, car le « modèle classique » de reconstitution historique ne correspondait pas aux attentes des fondateurs. Elle s'est donc créée en opposition à ce dernier. Autre aspect intéressant, le choix de la période historique ne s'est effectué qu'à partir de motivations personnelles de certains membres qui ont convaincu les autres. Ensuite, l'origine du groupe vient à la fois de quelques amis partageant la même passion pour l'histoire vivante, d'autres partageant les mêmes études d'histoire et enfin pour certains partageant la même pratique sportive.

b) Une association de loi 1901

L'association est une association de loi 1901. Cela définit des cadres précis qu'il est nécessaire ici de rappeler. L'article 1 de la loi du 1^{er} juillet de 1901, créée à l'initiative de Pierre WALDECK-ROUSSEAU, exprime très clairement ce que doit être ce type d'association : « L'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leurs activités dans un but autre que de partager des bénéfices »¹⁹. D'emblée, cette loi exprime cette mise en commun de connaissances et d'activités dans n'importe quel but pourvu qu'il n'ait pas de visée lucrative pour ses membres. Est exclue explicitement l'idée de produire de l'argent avec une association. L'association Somatophylakes répond à cette exigence et nous verrons cela dans ses statuts, mais avant, nous avons choisi de retenir la définition sociologique d'association donnée par Bruno HAUTENNE : « une association regroupe plusieurs personnes qui ont décidé de s'unir pour coopérer en vue d'apporter une solution à un problème ou de répondre à un besoin. »²⁰ Comme nous l'avons vu précédemment, dans le cas de l'association Somatophylakes, c'est bien un regroupement de plusieurs individus dont le but est de constituer une association plus proche de leur objectif et différente du groupe précédent, les « Blancs Manteaux », voire l'ensemble du milieu de l'histoire vivante.

¹⁹<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000497458> Site consulté le 17/05/2016

²⁰Bruno HAUTENNE (2004), « Contribution à la sociologie de l'association. » Pensée pluriel (n° 7), pp. 11-16.

Maintenant que le cadre juridique est bien défini et que la présentation des origines de l'association est faite, étudions de plus près les statuts de l'association.

c) Des statuts spécifiques et un règlement intérieur explicite

Pour l'étude des statuts, nous ne nous attarderons pas sur les généralités administratives communes à toutes les associations de loi 1901, mais bien aux spécificités propres aux Somatophylaques et au monde de l'histoire vivante. Le but de l'association est sans doute la partie la plus importante des statuts dans le sens où elle définit la raison d'être de cette dernière. Voici donc ce qui est écrit dans l'article 2 des statuts définissant ce but : « SOMATOPHYLAQUES a pour but général de faire revivre par l'expérimentation les pratiques de la guerre et de la vie quotidienne du Vème siècle avant Jésus-Christ en Grèce Antique. »²¹

Ainsi le but serait de « faire revivre ». D'emblée, avec ce terme, l'association se place en parfait accord avec les objectifs de l'histoire vivante se proposant de remettre en vie un passé disparu. Faire « revivre » est un terme récurrent identifié par Audrey TUAILLON DEMESY auprès des pratiquants « d'histoire vivante ». Cette volonté s'oppose à la vision classique de l'histoire muséale qui s'attache à présenter des objets morts²². L'outil de cette volonté est l'expérimentation du geste qui est clairement mentionné au sein des statuts. En effet, le geste est par définition vivant, actif, présent. Refaire des gestes historiques, c'est leur redonner vie, et par là même redonner vie à une partie de l'histoire. La « partie de l'histoire » en question est enfin bien spécifiée, il s'agit de celle que les historiens appellent « la période classique » du monde grec.

Il semble qu'en tous points l'association Somatophylaques corresponde aux critères du monde de l'histoire vivante. Mais la suite de l'article 2 spécifiant le but de l'association caractérise cette dernière par rapport à la plupart des reconstituteurs et AMHEurs²³ : « Avec pour objectif la recherche, l'élaboration de connaissances sur le sujet, s'appuyant sur l'archéologie expérimentale. »

Avec cette phrase, le but de l'association change du tout au tout. La volonté exprimée

²¹Pour toute référence aux statuts de l'association, voir annexe 2 « Pièces juridiques ».

²²Pour l'étude de ce rapport entre histoire morte et histoire vivante Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 87-91.

²³ Un AMHEur est un pratiquant des AMHE.

par cette phrase est de réduire l'action classique de l'histoire vivante à un moyen permettant d'atteindre l'objectif central qui est la recherche « s'appuyant sur l'archéologie expérimentale ». Par recherche et élaboration de connaissance, l'association entend donc ici produire un savoir (ce savoir, s'il reste à définir et s'il peut être qualifié de scientifique, est en tout cas indépendant de la production de savoir universitaire, même si ensuite nous verrons les liens entre les deux milieux), à l'aide d'une méthode scientifique nommée archéologie expérimentale que nous avons présenté dans l'introduction de notre travail. Ainsi apparaît la principale spécificité de cette association vis-à-vis du monde de l'histoire vivante, son objectif de production scientifique, au cœur de l'activité associative. La relation entre histoire et loisir apparaît déjà dans les statuts.

Le but de l'association se termine ainsi : « Enfin SOMATOPHYLAQUES a pour but de diffuser l'avancée de ses recherches à travers diverses interventions pédagogiques. »

La transmission du savoir, essentielle dans l'activité de l'histoire vivante, est ici aussi mentionnée, avec comme petite différence qu'en plus d'un savoir déjà établi par autrui, l'association diffusera ses propres découvertes scientifiques. Étudier le but statutaire de l'association est primordial afin de comprendre la volonté affichée de cette dernière. Et si les résultats de cette volonté peuvent être nuancés (nous le verrons dans la seconde partie), il est toutefois intéressant de la relever pour comprendre quelle est la visée, l'intention officielle, qui guide les actions des membres.

Autres spécificités des statuts de l'association Somatophylaques, c'est le rôle et le pouvoir dévolus aux membres fondateurs. En effet, la plupart des associations de loi 1901 sont aujourd'hui régies sous un modèle démocratique. Or cette obligation ne figure pas dans le texte d'origine et c'est la tradition associative, vieille maintenant d'un siècle, qui en a fait une norme. Pourtant l'association, de par ses statuts, en diffère. En effet, on lit dans l'article 6 que les trois membres fondateurs se réservent le pouvoir décisionnel de manière immuable. Les articles 11 et 13 confirment les pouvoirs du conseil d'administration, complété par le trésorier et le secrétaire élu par les 3 membres fondateurs. Les membres actifs n'ont pas de pouvoir décisionnel et ne peuvent donc provoquer un renversement de pouvoir au sein du conseil d'administration, ils n'ont qu'un vote consultatif. Ce procédé permet aux trois membres fondateurs de l'association de garder la main sur les statuts et les objectifs de l'association. En effet, une association peut tout à fait modifier ses statuts et donc réorienter sa « politique » avec le temps et l'arrivée de nouveaux membres, porteurs de nouvelles envies. Or, ici, cela est impossible. Les membres fondateurs, dont la principale préoccupation fut à la création de

l'association de maintenir le cap fixé par les statuts originels, ont ainsi bloqué toutes possibilités de les modifier en dehors d'une unanimité entre eux. Cela confère à l'association une rigidité. Cette rigidité, si elle permet la pérennité de l'objet des statuts, peut être mal perçue par des membres habitués dans d'autres associations à des systèmes plus démocratiques. Sur le terrain, nous avons pu constater que cela pouvait, en certaines circonstances, mener à des frustrations de certains membres, voire à leur départ. Mais cette spécificité étant bien présentée à tous les nouveaux arrivants n'est que très rarement remise en question. Elle est plutôt saluée dans le sens où elle permet aux membres de ne pas avoir d'actions « politiques » fastidieuses au sein de leur activité de loisir²⁴. L'article 17 qui explicite le règlement intérieur confirme cet état de fait : « Toute décision unanime des membres fondateurs fait force dans n'importe quelle décision. Que ce soit durant une Assemblée Générale ou un vote du Conseil d'administration. »

Dernière partie intéressante des statuts, les moyens d'action que l'association se permet de mettre en place dans le cadre de son objet, article 4 :

- « - les publications, les cours, les conférences, les réunions de travail ;
- l'organisation de manifestations et toute initiative pouvant aider à la réalisation de l'objet de l'association ;
- la vente permanente ou occasionnelle de tous produits ou services entrant dans le cadre de son objet ou susceptible de contribuer à sa réalisation.
- l'achat permanent ou occasionnel de tous produits ou services entrant dans le cadre de son objet ou susceptible de contribuer à sa réalisation. »

Nous allons maintenant mettre en parallèle cette dernière partie des statuts avec les résultats des observations recueillies sur le terrain.

2) Les actions de l'association

a) Les week-ends d'entraînements

Nous allons commencer par l'action qui prend le plus de temps aux membres de l'association, l'entraînement. Afin de bien comprendre les mécanismes de ces entraînements, nous devons d'abord nous pencher sur ses objectifs. Dans le cadre de l'association, c'est l'étude des « pratiques de la guerre [...] du Vème siècle avant Jésus-Christ en Grèce antique » qui est visée. Il est important ici de résumer brièvement le type de combat appliqué à l'époque

²⁴ Propos recueillis lors de l'Assemblée Générale (AG) de janvier 2016.

pour mieux visualiser le contenu de ces entraînements²⁵. À l'époque classique grecque, le combattant principal est l'hoplite. L'hoplite est un citoyen-soldat qui s'équipe à ses frais. Il doit combattre au sein d'une formation de groupe unique pour l'époque, la phalange hoplitique. Munis au minimum d'une lance et d'un bouclier (le casque est généralisé, mais pas obligatoire, les armures corporelles protégeant le torse et les jambes sont communes, mais en constante diminution à la période donnée), les hoplites vont se placer très proches les uns à côté des autres, en faisant se chevaucher les boucliers et sur une profondeur d'au moins 8 hommes de rang. En agissant ainsi, ils constituent un mur impénétrable qui avance inexorablement, un rouleau (traduction du terme phalange en français) visant à impacter les lignes adverses et à lui faire perdre pied. Cette technique de combat semble à première vue facile à mettre en place, mais en réalité elle demande un entraînement minimum pour réussir à fonctionner, et un entraînement poussé pour être réellement efficace. C'est ce type de combat qui est le premier axe de recherche de l'association et qui est donc enseigné durant les entraînements.

Dans ce mémoire, nous distinguerons les membres de l'association dans le cadre de cette pratique spécifique, en trois groupes bien distincts : les instructeurs, les anciens et les nouveaux. En effet, l'observation nous a permis de conclure qu'il existait ces trois catégories, plus ou moins perméables entre elles. L'instructeur tout d'abord est un terme que nous choisissons ici afin de nous relier au vocabulaire des AMHE, qui appelle ainsi les personnes considérées comme assez qualifiées pour être chargées de la transmission d'un savoir gestuel spécifique. L'instructeur a, au sein de la pratique sportive et d'expérimentation, un rôle central. C'est lui qui choisit quels gestes sont pertinents ou non, c'est lui qui propose tel ou tel atelier qui rythmera les différents entraînements. En plus de cela, l'instructeur doit expliquer l'origine du geste proposé à l'enseignement. Contrairement à d'autres disciplines sportives ou martiales, où le geste enseigné n'est pas remis en question hormis par les plus aguerris, le domaine des AMHE a cette particularité de devoir proposer un geste à la fois efficace, mais aussi effectif. Efficace, car il doit, en cas de situation réelle, mener à la victoire sur l'adversaire, mais aussi effectif, car il doit aussi avoir été effectué dans un cadre historique donné. Ainsi si certains gestes peuvent sembler efficaces dans la pratique moderne (par

²⁵Pour approfondir le sujet je renvoie à nos précédents travaux sur la question portant précisément sur la gestuelle : Vincent TORRES, sous la direction de Philippe JOCKEY (2015), « *L'apport de l'expérimentation sur l'histoire du geste martial, cas d'étude appliquée : le déplacement au sein de la phalange dite hoplitique, approche expérimentale.* » Mémoire 2 d'histoire à l'université d'Aix-Marseille.

Ainsi qu'aux ouvrages très complets de Pierre DUCREY (1985), *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*. Fribourg, office du livre. Et de Victor Davis HANSON (1990), *Le modèle occidental de la guerre, La bataille d'infanterie dans la Grèce classique*, Les belles lettres, collection Histoire.

exemple « toucher » en bout de bras son adversaire, ce qui permet de gagner sur la distance et la rapidité) il ne semble pas avoir été utilisé à l'époque pour des raisons spécifiques au contexte (dans le cas présent, « toucher » en bout de bras ne permet pas de pénétrer réellement le corps adverse et donc ne peut mener à tuer ou blesser, qui est l'objectif en cas d'affrontement armé). Nous reviendrons sur ces problématiques un peu plus loin dans cet ouvrage, retenons seulement ici que l'instructeur doit à chaque geste enseigné pour la première fois expliquer son application dans un contexte disparu et le transmettre dans un cadre moderne. Il y a dans l'association deux instructeurs principaux, Dimitri ZAPHIRATO, et Vincent TORRES. Au cas où l'un des deux n'est pas présent (ce qui est rarement le cas), certains anciens peuvent prendre le relais dans la mesure de leurs connaissances. Ces derniers épaulent les instructeurs lorsque le groupe à former est trop important et que les instructeurs se trouvent dans l'incapacité de faire du cas par cas. Les « anciens » sont les membres aguerris de l'association, car ils s'entraînent régulièrement et de manière intense (ce qui leur permet d'acquérir un grand nombre de connaissances), soit, et c'est souvent le cas, parce qu'ils sont présents depuis longtemps dans l'association. Ils ont donc une longue expérience de pratique. Les anciens ont la particularité d'avoir déjà intégré la majeure partie de l'enseignement des instructeurs, qu'ils peuvent si besoin expliquer aux nouveaux et sont en ce sens, un relais efficace. Mais ils ne maîtrisent pas complètement les tenants et aboutissants de toutes les techniques. Que ce soit d'un point de vue historique et contextuel, ou d'un point de vue efficacité et application moderne. Autre aspect, leur pratique sportive est devenue performative, visant à une amélioration de leur rapidité, de leurs réflexes avec le matériel hoplitique et à appliquer des techniques connues mentalement, mais loin d'être maîtrisées et intégrées corporellement. Enfin les nouveaux sont les membres qui n'ont pas encore découvert ou intégré complètement les bases du combat hoplitique et sont la principale cible des entraînements qui visent justement à en faire des anciens. La durée de ce statut de nouveau dépend de la rapidité d'apprentissage et des capacités psychomotrices de chacun.

Il y a deux types d'entraînements au sein de l'association, les entraînements mensuels et les entraînements hebdomadaires. Les entraînements mensuels existent depuis le début de l'association qui en a ressenti le besoin dès sa fondation. C'est celui-ci que nous allons étudier dans cette partie, le second type sera analysé plus tard dans le développement, car il est assez récent et est un très bon indicateur des changements qui sont en train d'opérer au sein de l'association.

Chaque mois est fixé, en fonction de la disponibilité des instructeurs (sans lesquels l'entraînement ne peut avoir lieu) un week-end dit d'entraînement. L'entraînement n'a lieu en réalité qu'une journée, le samedi. Le dimanche quant à lui est consacré à la production du matériel (nous y reviendrons sous peu). Cette journée d'entraînement se déroule en règle générale sur un même schéma. L'échauffement commence sous les coups des dix heures du matin. Après une demi-heure, les nouveaux et les anciens sont séparés en deux groupes. Les nouveaux apprennent ou intègrent un peu plus les bases du combat hoplitique et du déplacement phalangique. Les anciens travaillent sur des sujets plus techniques où expérimentent de nouvelles hypothèses dans un but de recherche. Peu avant midi, les deux groupes sont souvent rassemblés. Ils effectuent les manœuvres classiques et peuvent s'entraîner en confrontation à l'impact et à la poussée²⁶. Après le repas, une pause est consacrée à l'échange, la discussion et la détente. L'entraînement reprend vers quatorze heures, après un nouvel échauffement obligatoire. L'ensemble du groupe travaille alors des techniques de combat de duel, ou continue les expérimentations du matin. L'entraînement se termine en règle générale autour des dix-sept heures par des séries d'affrontements en duel basés sur le volontariat des membres et parfois sur des relations agonistiques pouvant exister entre certains.

Le choix du lieu des week-ends d'entraînement est important, car il doit être pratique d'accès et permettre aux membres de ne pas faire un trajet excessif. De plus, nous le verrons par la suite, il doit être proche du lieu où la suite du week-end se déroulera, et de ce fait offrir un logis pour dormir. Les entraînements du samedi doivent en plus s'effectuer dans des espaces assez grands pour permettre les manœuvres militaires. Pendant longtemps, ils avaient lieu dans des espaces publics ouverts comme les plages d'Hyères. Les plages d'Hyères ont eu l'avantage d'être proches pour les Varois de l'association, et surtout proches du domicile du vice-président Rémy CAMPO. Celui-ci a longtemps accueilli chez lui les membres pour la suite du week-end et stocké une grande partie du matériel évitant ainsi son transport sur de longues distances. Mais progressivement, le domicile personnel de Rémy CAMPO a accueilli de moins en moins de matériel, et pour des raisons personnelles, est devenu moins propice à la réalisation des soirées et des « dimanches matos » de manière répétée et souvent bruyante. De plus, si pendant un temps l'équilibre entre les membres varois et buco-rhodanien était stable, il a basculé ces deux dernières années largement en faveur des seconds, qui sont

²⁶ L'« othismos » en grec ancien est l'action commune de la phalange qui vise à exercer une poussée continue sur l'adversaire afin d'enfoncer sa ligne de bataille.

devenus plus récalcitrants à se déplacer dans leur ensemble hors de leur département. Aujourd'hui, l'association effectue ses entraînements principalement dans les Bouches-du-Rhône, car le domicile du trésorier Théo MOLINER est devenu accessible à tous, mais surtout parce que la collaboration avec le Centre Sportif Universitaire (CSU) d'Aix-en-Provence a permis de réaliser les entraînements dans un gymnase leur appartenant, et de stocker le matériel de combat dans son enceinte. Hors saison universitaire, les entraînements s'effectuent soit dans le parc public de la Torse (à Aix-en-Provence), soit dans la cour intérieure du domicile du trésorier où le reste du matériel est maintenant stocké.

À l'issue de cette journée, les membres vont sur le lieu où se déroulera la « soirée d'entraînement » et où ils pourront au besoin dormir pour être sur place le lendemain. Cette soirée est souvent une des principales motivations de certains membres. Le repas est commun et pris en charge par l'association à l'exception de l'alcool (souvent à la charge des membres qui en sont demandeur et qui ne manquent jamais d'en emmener). Cette soirée peut-être l'occasion d'effectuer l'Assemblée Générale annuelle, ou bien de fêter l'anniversaire de certains membres du groupe (souvent l'AG a lieu en même temps que l'anniversaire du vice-président). Quoi qu'il en soit, il se déroule souvent de la même manière, avec un repas commun qui dure environ deux bonnes heures et se prolongeant par une fête que nous étudierons en dernière partie de ce mémoire.

Le lendemain, les membres fatigués par l'entraînement physique de la veille, et le coucher tardif qui l'a suivi, s'attellent à la réalisation du matériel associatif. Le dimanche est souvent consacré entièrement à cette tâche. En effet, l'association, pour réaliser ses objectifs de recherche, a besoin de passer par une phase de reconstitution des pièces archéologiques. Le choix a été fait dès les débuts de l'association, pour des raisons financières, mais aussi scientifiques, de produire elle-même la majeure partie de son matériel. La production est large. Elle passe par la construction des boucliers, ainsi que des lances, essentielles à l'expérimentation et à la pratique, la conception des costumes nécessaires aux représentations, la fabrication du matériel de campement, et la personnalisation du matériel de combat. Seuls les casques en bronze, nécessitant un trop haut degré de savoir-faire, sont produits en dehors des cadres associatifs. Cette phase de production fera aussi l'objet d'une analyse précise un peu plus loin dans le développement.

b) Les prestations

Les prestations de l'association recouvrent l'ensemble des activités ayant trait avec soit le but de recherche, soit, et c'est la majeure partie des cas, avec le but de transmission auprès du public. Des expérimentations de recherche s'effectuent d'ailleurs assez souvent en même temps que les interventions publiques. Si les prestations s'étalent sur plusieurs jours, l'association monte la plupart du temps son campement, qui sert de lieu de vie, d'hébergement, et aussi de rencontre avec les autres troupes et surtout le public. Depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, l'association a participé à une vingtaine d'événements. Nous allons vous présenter ici ces divers types d'événements, la manière dont ils se déroulent, et leur rôle pour l'association²⁷.

Nous allons aborder en premier lieu les prestations les moins souhaitables pour l'association, les spectacles. Nous entendons par spectacles, les prestations où la seule action de l'association est la participation à un spectacle scénarisé, normé, sur lequel elle n'a aucune influence, et dans lequel elle fait plus office de figuration plutôt que d'acteur. De ce faite les deux premières prestations de l'association en 2012 (la première année d'activité) furent de ce type. Elle a ainsi participé bénévolement aux grands jeux romains de Nîmes afin de se faire connaître et au spectacle similaire du Grau du roi afin d'engranger de la trésorerie. Le déroulé de ces prestations est très simple. Les membres de l'association viennent un peu en avance dans la journée, participent à un filage, apprennent le rôle et la place qui leur est dévolue dans le spectacle, puis participent à ce dernier devant du public. Le discours historique et l'image ne sont pas du tout entre les mains des membres, mais bien des organisateurs. Cette situation à la particularité de mettre en valeur avant tout la forme, avant le contenu. Nous ne disons pas ici que les autres prestations ne comportent pas une partie « spectacle ». Cela est impossible ! Toute intervention publique, toute action sportive, comporte sa part de spectacularisation. Mais le problème des prestations de ce type, c'est justement de donner un accent majeur à cet aspect. Cela ne convient pas aux objectifs de l'association, et c'est pourquoi depuis elle a évité ce type d'action. Toutefois sa participation à ce type d'événement n'est pas exclue, car elle rentre dans les statuts de la partie « moyen d'action » dans le sens où elle permet à la fois d'engranger de l'argent, mais aussi de se faire connaître.

²⁷ Le récapitulatif de l'ensemble des prestations est disponible dans l'annexe n° 3.

Second type de prestations, les « fêtes de village », parallèle pour la reconstitution antique des « fêtes médiévales » de l'histoire vivante médiévale²⁸. Ces fêtes s'inscrivent souvent dans le calendrier festif de communes voulant réaliser un événement autour d'une thématique. Elles s'accompagnent souvent d'artisans divers et variés et sont qualifiées par certains reconstituteurs qui y participent de « fêtes à la saucisse »²⁹. Ces types d'événements ont leurs places dans les programmations culturelles des communes qui les organisent, ont un rôle de cohésion sociale très fort, et un impact économique indéniable pour ces dernières. De plus c'est souvent ces types d'événements qui enregistrent le plus de visiteurs, qui permettent aux associations d'histoire vivante d'engranger des fonds et de se faire connaître auprès d'un large public. Le parallèle avec les travaux d'Audrey TUAILLON DEMESY (2013) sur le rapport entre histoire vivante et « fête médiévale » ou « merdiévale » dans le jargon des reconstituteurs médiévistes est ici très pertinent. En effet l'association (tout comme les autres associations d'histoire vivante présentes) y a participé avant toute chose pour des raisons monétaires et publicitaires. C'est le cas des fêtes de 2013 de Pourrière et de la Gaude, mais aussi des fêtes de 2015 de Fresnes et d'Aoste. Durant ces prestations, l'association est parfois confondue avec d'autres troupes ne répondant pas aux critères d'historicité mis en valeur par l'association et qui n'ont pas l'ambition de mettre en valeur un site patrimonial ou muséal d'importance. Mais ces prestations prennent une place particulière au sein de l'association, car elles permettent d'établir des contacts avec d'autres troupes de qualité venues aux mêmes endroits pour les mêmes besoins économiques, ce qui permet d'établir des liens d'amitié. En sus, l'association peut à l'occasion de ces prestations, présenter l'avancée de ses recherches à un large public durant des démonstrations souvent assaillies de monde. Les membres quant à eux peuvent au passage interagir avec un large public afin de faire de la pédagogie, et de transmettre leurs connaissances, ce qui comme nous le verrons en détail plus tard est une des motivations importantes des membres. En dernier lieu, comme ces prestations ont souvent lieu durant plusieurs jours, et que d'autres troupes sont présentes, ces prestations sont l'occasion de faire des soirées festives avec ces « étrangers » au groupe associatif qui demeurent tout de même des « pratiquants » d'histoire vivante reconnue comme telle. Il arrive parfois, vu que le camp est inséré dans l'espace urbain, que des locaux s'insèrent dans la fête, ou qu'à l'inverse le groupe parte faire la fête avec les locaux si ces derniers organisent des

²⁸ Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 197-209.

²⁹ Cette expression a été plusieurs fois mentionnée sur le terrain, notamment dans la bouche du président Marc BERNASCONI de la troupe de reconstitution romaine « LEGIO VI FERRATA » d'Arles. (<http://www.legio6.com/>)

concerts ou des banquets de village pour l'occasion. Mais nous reviendrons sur les caractéristiques de ces fêtes plus tard. Le déroulé de ce type de prestation est assez classique. Le groupe arrive la veille de l'événement, souvent le vendredi soir, et monte le campement. Le lendemain l'association participe aux divers temps forts prévus par l'organisation. Elle participe ainsi aux défilés, qui correspondent à des déambulations de la troupe dans les rues de la commune, sans aucune autre visée pédagogique qu'une visualisation des costumes et une affirmation du comité d'organisation de sa capacité à rassembler un grand nombre de personnes. Elle s'engage dans l'incontournable « mêlée », qui voit s'affronter les différentes troupes en présence, qu'elles soient ou non des troupes d'histoire vivante sérieuses d'un point de vue historique, et qu'elles soient ou non exactement de la même période tant qu'elles restent dans le champ historique de l'antiquité³⁰. Si les membres de l'association rechignent souvent aux défilés, qui leur semblent être fastidieux et inutiles, ils vont souvent en revanche sur le terrain de la « mêlée » avec enthousiasme. Cet écart avec les buts originels de l'association est pourtant accompli avec plaisir par la plupart des membres, car il leur permet d'opposer leurs techniques de combat, apprises lors des entraînements, à celles bien différentes maîtrisées par des adversaires souvent en grand nombre. C'est un exutoire qui permet selon eux d'appliquer en situation « réelle » d'affrontement leur technique³¹. Ce phénomène est un peu comparable à la naissance du Mixed Martial Art (MMA) qui a vu à son origine la rencontre curieuse entre des pratiquants d'arts martiaux de continents, d'anciennetés et de traditions différentes, s'affrontaient par pur plaisir sportif. Les membres de l'association Somatophylakes réagissent de manière similaire et ne semblent pas y voir une opposition avec leurs normes du fait que ces « mêlées » se déroulent en dehors des phases d'expérimentation et de transmission, mais bien dans une phase de spectacle. Entre les temps forts de ces journées, l'association s'arrange toujours avec l'organisation pour faire une présentation de l'avancée de ses recherches au public, et accomplir une démonstration propre à l'association, à visée pédagogique. En même temps, les membres accueillent sur le camp les passants intéressés et entament la phase de transmission du savoir qui leur est chère.

La troisième sorte d'intervention, sans doute la plus importante aux yeux des membres, est celle qui a lieu en collaboration avec une institution patrimoniale ou muséale.

³⁰ C'est ainsi que l'on voit s'affronter couramment des Romains impériaux avec des Grecs de l'époque classique et des Celtes du 1^{er} siècle av. J.-C., soit des troupes qui peuvent en réalité représenter des périodes éloignées de 500 ans. Cela ne choque pas un public non averti, rapide à faire des amalgames faciles, mais pour comparaison, en termes de temporalité, c'est comme si on faisait s'affronter des reconstituteurs de la Seconde Guerre mondiale avec des soldats napoléoniens sous prétexte que tous deux font partie de l'époque contemporaine, soit carrément avec des chevaliers de la fin de la guerre de Cent Ans sous prétexte qu'ils n'ont que 500 ans d'écart.

³¹ Propos recueillis après la mêlée de la Gaude et d'Aoste.

Ces interventions sont particulièrement bien perçues par les membres, car elles donnent un crédit historique à leur action, et surtout participent pleinement aux visées de l'association. La plupart de ces événements s'inscrivent dans le calendrier des fêtes archéologiques et culturelles nationales, comme la nuit des musées³², effectuée : en 2015 au musée de l'éphèbe à Agde, en 2016 au musée de la vieille charité et au préau des Accoules à Marseille. Mais aussi les Journées nationales de l'archéologie³³, comme sur le site et musée archéologique d'Olbia à Hyères en 2014, et sur le site archéologique du port antique en collaboration avec le musée d'histoire de Marseille en 2015 (et à venir en juin 2016). Et enfin les journées du patrimoine comme à Olbia, là encore en 2014, ou la participation à une exposition et à son vernissage au musée de la vieille charité à Marseille en 2015. Seules l'intervention sur le site archéologique d'Ampurias en Espagne en 2013 (et à venir en octobre 2016) et la prestation en collaboration avec le musée de la mer de Cavalaire en 2015 sortent du cadre d'une programmation culturelle nationale. Souvent l'action de l'association durant l'événement archéologique est centrale et sert à ramener une quantité importante de public sur le site tout en proposant un contenu pédagogique et historique en accord avec les critères scientifiques mis en valeur par ces institutions. Pour les prestations de courte durée comme la nuit du musée ou les soirées de vernissage, l'association ne mobilise qu'une partie de ses membres qui vont partir sur le lieu de l'événement et proposer une intervention pédagogique sur un sujet choisi par l'institution. C'est notamment l'occasion d'entrer en contact avec un public déjà intéressé par l'histoire, car se déplaçant pour ce type d'événement culturel. La qualité d'un public réceptif est souvent mise en valeur par les membres qui trouvent un plaisir accru provoqué par la possibilité d'aller plus loin dans l'interaction et la transmission (nous reviendrons sur cela dans la deuxième partie). C'est aussi l'occasion de visiter et de découvrir le site ou le musée. Pour les prestations de longue durée, l'ambition est souvent plus grande. Ainsi l'association a, lors des différents événements, planté son campement (dont les clous en fer ne sont pas assez longs pour traverser la couche de remblai et dont les piquets en bois sont calibrés pour ne pas endommager le site archéologique) pour deux ou trois jours sur les sites archéologiques d'Olbia³⁴, d'Ampurias³⁵, et du port antique de Marseille³⁶. Sur place l'association présente divers ateliers pédagogiques tels que des ateliers pour enfants, initiant ces derniers aux bases du combat hoplitique ou au port des vêtements antiques et de leur

³² <http://nuitdesmusees.culturecommunication.gouv.fr/>

³³ <http://journées-archeologie.fr/>

³⁴ Ancien établissement grec fondé par Massalia à la fin du IV^{ème} siècle av. J.-C..

³⁵ Ancien « emporion » (comptoir commercial) grec datant du VI^{ème} siècle av. J.-C..

³⁶ Massalia, est fondé au VI^{ème} siècle av. J.-C. et est la première « ville » de France, les Grecs s'implantent à partir de là dans une grande partie de la méditerranée occidentale et notamment en Provence.

fabrication. Le public est aussi accueilli en permanence sur le camp et interagit avec les membres qui entreprennent leur action de transmission de connaissance. Qui plus est, une importante démonstration est souvent annoncée et a lieu devant un large public, présentant à la fois le contexte historique, l'avancée des recherches, et mettant en perspective le site archéologique. S'ajoute à cela une déambulation hors du site archéologique afin là encore de ramener sur ce dernier un grand nombre de personnes et donc de lui donner une meilleure visibilité. Dans les faits, l'association a de nouveau l'occasion de faire le soir une fête en interne ou avec les autres troupes présentes qui travaillent souvent sur la même période (les sites archéologiques font justement attention à ne pas trop mélanger la chronologie), mais avec des objectifs parfois différents. Cela permet de créer du lien social et de se rattacher à une sorte d'entité supérieure à l'association qu'est le monde de l'histoire vivante grecque.

En dernier lieu, d'autres prestations que nous appellerons « prestations ponctuelles », peuvent se réaliser dans des cadres (souvent hétéroclites) différents aux trois premiers. Cela peut être une rencontre pour faire de l'expérimentation comme en 2013 à Ferrehuela de Huerva en Espagne en collaboration avec l'association espagnole « Athenea Promakhos »³⁷ ou la réalisation d'une marche en arme d'expérimentation en collaboration avec une association de randonneurs comme en 2016 avec l'association des « Calancoeurs »³⁸. Cela peut être des actions faites en collaboration avec le monde universitaire, notamment le service des sports comme une journée de découverte des AMHE grecs en 2015, l'établissement d'un créneau sportif au sein du CSU (sur lequel nous reviendrons en détail plus tard), ainsi que la participation aux journées des associations étudiantes à Aix, directement sur le campus universitaire de la faculté de lettres, à l'occasion de laquelle une conférence a été tenue par les membres de l'association. Enfin l'association peut participer aux tournages de documentaires historiques, comme en février 2016 pour l'entreprise « Sequana Média » qui réalisait un documentaire sur les Jeux olympiques pour France 5. Ces prestations ponctuelles sont souvent des collaborations effectuées avec diverses structures qui trouvent avantage à travailler avec l'association, qui obtient en retour un moyen de réaliser ses objectifs associatifs.

Cette présentation rapide de toutes les prestations de l'association Somatophylakes a permis de mettre en évidence que la plupart des actions envisagées par les statuts dans l'article 4 sont réalisées, et plus, à l'exception de la vente de matériel.

³⁷ Association de reconstitution historique grecque : <http://www.atheneapromakhos.org/mundog.asp>

³⁸ Association de randonneur de Marseille : <http://calancoeurs.wifeo.com/>

c) Un groupe d'histoire vivante particulier

L'ethnographie des actions de l'association permet d'établir un premier constat comparatiste entre l'association Somatophylaques et les associations d'histoire vivante ethnographiées par Audrey TUAILLON DEMESY (2013).

Tout d'abord l'étude des actions a clairement identifié l'importance pour les membres de l'association de la transmission au public de connaissances historiques et de savoir-faire. Cette même importance se retrouve dans le monde de l'histoire vivante médiévale. Nous étudierons plus en avant ce phénomène lorsque nous aborderons justement de manière précise le rapport à l'histoire qu'entretiennent les membres.

Autre constat, les membres partagent nombre de valeurs avec les reconstituteurs, notamment cette recherche de l'historicité, dans le costume et le geste présenté, et rejettent en partie les valeurs des troupes d'évocations³⁹. Pourtant, tout comme les pratiquants d'histoire vivante, les Somatophylaques participent de temps à autre à des événements qui semblent être réservés au monde de l'évocation, comme les fêtes de village, ou les spectacles historiques. Nous avons expliqué les causes de ce phénomène un peu plus haut et il est intéressant de constater qu'elles sont similaires à celles qui s'appliquent sur le monde de l'histoire vivante. Quant à la forme que prennent les actions de prestation de l'association, monter un camp, se costumer, faire des démonstrations, des défilés et des mêlées, cela est très similaire à première vue aux prestations des groupes d'histoire vivante.

Toutefois, l'association a des spécificités qui lui sont propres et qui la distinguent sur de nombreux points des autres associations. Tout d'abord on constate que la phase entraînement et étude du geste prend une large part dans la vie associative des Somatophylaques. Elle se rapproche ainsi d'une association d'AMHE. Elle se rapproche aussi comme nous l'avons vu juste avant des associations de reconstitution. Or ces deux facettes de l'histoire vivante se retrouvent toutes deux à parts égales au cœur de la pratique Somatophylaques.

³⁹ Les troupes dites d'évocation sont les troupes les plus connues du grand public, mais aussi des historiens du fait de leur large participation aux « fêtes de village ». Elles s'inscrivent non pas dans une démarche de sérieux historique, mais dans une pratique d'évocation de période historique, ce qui ne les limite pas à une période très précise. Elles transmettent en général une vision idéalisée ou imaginée d'une période sans chercher à en rendre l'exactitude. Je renvoie à ce sujet aux travaux de Maryline Crivello (2004), « La Geste des Temps. Les fêtes historiques : symboliques et dramaturgie du passé (1957-2002) » dans Jean-Luc BONNIOL, Maryline CRIVELLO, *Façonner le passé*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.

Au-delà de cela, le débat houleux qui agite le monde de l'histoire vivante au sujet de la prédestination ou non à faire de la recherche pour les associations d'histoire vivante n'est pas applicable dans le cadre de notre objet d'étude. En effet, contrairement aux autres associations, les Somatophylaques ont comme but associatif, et cela est clairement marqué dans les statuts, de faire de l'expérimentation gestuelle dans un but scientifique. Aux pages 60 et 61 de son ouvrage, Audrey TUAILLON DEMESY (2013), qui revenait sur le débat évoqué ci-dessus, a affirmé que ce débat prenait sa racine dans les statuts et visées de ces associations qui ne s'étaient pas fixées à l'origine comme objectif la recherche scientifique et sa production. Cela a pour conséquence de modifier bien des observations réalisées par l'auteur. Deux conséquences ressortent de l'analyse de ces actions. La première au sujet des entraînements. En effet de la page 108 à 112 Audrey TUAILLON DEMESY nous montre que s'il existe des instructeurs dans les AMHE, et qu'il existe une part de transmission verticale allant du professeur à l'élève, la principale forme de transmission demeure horizontale. Les instructeurs⁴⁰, spécialistes d'un domaine précis, enseignent ce qu'ils savent à des élèves souvent avertis et aguerris dans d'autres disciplines, voire la même. Cela a pour résultat que les ateliers deviennent souvent des lieux d'échange sur la manière de pratiquer et l'instructeur peut parfois en apprendre autant que son élève. De même les rôles au sein des AMHE ne sont pas fixes. L'instructeur peut devenir élève à l'occasion d'un atelier mieux maîtrisé par un individu, qui pouvait être auparavant son élève. Nous l'avons vu, cela n'est pas valable au sein de l'association. Les instructeurs sont fixes et rarement remis en question. Cela parce que les membres de l'association, et ça nous le verrons sous peu, ne sont pas à l'origine des spécialistes ou des personnes aguerries. S'il arrive parfois que les élèves indiquent des pistes de réflexion, ou que certaines remarques provenant de leur pratique puissent donner à repenser certaines techniques proposées par les instructeurs, la compétence de ceux-ci n'est ni remise en cause ni concurrencée. On peut expliquer cela par l'objet spécifique de l'association, qui est la production scientifique et dont l'avancement repose sur une stricte application des protocoles expérimentaux établis par les instructeurs. Il arrive parfois que les instructeurs enseignent des techniques erronées ou qui semblent peu viables aux élèves. Les plus anciens d'entre eux relèvent souvent l'absurdité de ces propositions sans pour autant les rejeter et refuser de les faire. Car l'application d'hypothèses historiques multiples est la première phase du protocole expérimental qui permet de faire scientifiquement le tri de ce qui

⁴⁰ L'observation page 118 de Audrey TUAILLON DEMESY « les présidents d'associations sont, le plus souvent aussi, les instructeurs » parallèle valide quand on sait que nous sommes le président et un des deux instructeurs de l'association et que le second n'est autre que Dimitri ZAPHIRATO, un des deux vice-présidents.

semble possible ou non. Il ne suffit pas de tester une fois et de dire que cela ne marche pas pour ensuite rejeter l'hypothèse d'un historien. La répétition des expériences, et notamment celles qui semblent absurdes, est nécessaire pour invalider réellement cette dernière. Il arrive même parfois qu'une hypothèse d'un historien, qui semblait absurde en pratique, devienne tout à fait viable avec de la persévérance et des entraînements spécifiques. Or ce stade ne peut être atteint si chacun émet son avis et décide de changer le cours de l'instruction. À la différence des AMHE, l'idée n'est pas seulement d'interpréter des sources, chercher un geste juste ou possible, mais bien de définir ce qui était fait ou non dans un contexte historique et de le démontrer.

Autre conséquence que l'on peut déjà percevoir, la grande participation de l'association à des événements en collaboration avec des musées ou sur des sites archéologiques. Sur le terrain d'Audrey TUAILLON DEMESY, on constate au contraire que cela est peu commun à cause de deux raisons⁴¹. La première raison est que les troupes de reconstitution ne semblent vouloir participer à des événements sur ce type de terrain que dans des contextes commémoratifs (bataille d'Azincourt, d'Hastings, etc.) ou des fêtes estivales proposées par les institutions patrimoniales qui visent par-là à se donner de la visibilité. Souvent dans le cas de la visibilité, les instances muséales font appel à des troupes d'évocation qui remplissent très bien ce but attractif, et qui suffisent à le faire. L'auteur précise qu'à cela s'ajoute le fait que les troupes d'évocation ayant une meilleure visibilité, les musées, eux, les recrutent par méconnaissance de l'existence de troupes de reconstitution. Les enjeux sous-jacents étant discordants entre la structure qui vise seulement une retombée économique immédiate et une publicité attractive face à des volontés opposées de la part des reconstituteurs qui visent, en plus de donner de la « forme », à transmettre du « fond ». Or cela nous amène à la seconde raison, la légitimité et les valeurs des groupes associatifs. En effet les institutions patrimoniales font souvent l'amalgame entre évocation et histoire vivante et ne considèrent donc pas ces derniers comme légitimes pour transmettre des connaissances scientifiquement valables (nous parlons ici en terme général, et des exceptions existent). De plus, le public qui se rend sur les sites archéologiques et les musées est souvent un public habitué à des pratiques culturelles « légitimes » et « conventionnelles », et qui perçoit parfois avec dédain ou amusement les méthodes de transmission du monde de l'histoire vivante. « Ces deux raisons peuvent permettre de comprendre, du moins pour partie, le faible taux de

⁴¹ On trouve ces deux raisons à la page 74 de l'ouvrage cité de l'auteur.

participation des reconstituteurs à l'animation de monuments historiques »⁴². Il existe certaines exceptions, principalement dues à la présence d'un muséo-park, comme celui du musée mérovingien de Marle. Il n'en demeure pas moins que ce type de terrain est assez rare pour les pratiquants de l'histoire vivante. Là encore c'est l'objectif premièrement scientifique de l'association Somatophylakes qui fait que la collaboration avec des instances patrimoniales est facilitée. Nous l'avons vu au tout début de cette partie, et nous le verrons en détail plus loin, le président de l'association et certains membres sont des étudiants en histoire et en archéologie. Cela a pour effet de rassurer les structures muséales. De plus la visée scientifique étant clairement mise en avant, les diverses institutions sont plus enclines à les laisser intervenir sur leur site tout en sachant qu'en plus de donner de la forme, ils apporteront du contenu. En retour l'association y trouve le moyen idéal de transmettre les avancées de sa recherche auprès d'un public déjà aguerri dans le domaine. Elle acquiert ainsi une légitimité. Il faut noter enfin que les institutions patrimoniales forment un cercle assez restreint et refermé sur lui-même. Il est très dur de l'intégrer, mais une fois la chose faite, l'ensemble du groupe est en général favorable au nouvel arrivant. Or nous l'avons dit, à l'origine de l'association, quand le choix de la période s'est fait sentir, la période grecque a été en partie adoptée parce qu'un des vice-présidents avait des relations avec le site archéologique d'Olbia.

Nous avons vu ici que la visée scientifique de l'association est la principale cause de ces différences avec le monde de l'histoire vivante. Mais nous avons aussi remarqué que la composition particulière des membres de l'association semble avoir un rôle important dans ces différences. Nous allons donc maintenant nous pencher sur l'aspect sociologique de ces derniers afin de mieux appréhender l'association, mais aussi de faire un parallèle avec le monde de l'histoire vivante.

⁴²Id. p74.

3) Sociologie des membres

- a) Des membres d'âges et de milieux différents, mais une prédominance jeune et étudiante

Pour réaliser cette approche sociologique, nous nous sommes appuyés sur le questionnaire que nous avons fait circuler auprès des 44 membres de l'association⁴³, sur de nombreux entretiens informels, et sur notre connaissance personnelle des membres.

Nous allons tout d'abord nous pencher ici sur l'âge des pratiquants. Dans son enquête Audrey TUAILLON DEMESY (2013) a démontré que l'âge moyen dans le monde de l'histoire vivante est de 28,6 ans⁴⁴. Dans l'association, après calcul de l'âge de l'ensemble des membres de l'association Somatophylakes, la moyenne du groupe se situe à 27 ans. Le chiffre est très proche de celui de l'histoire vivante, mais il est tout de même intéressant de préciser les données de notre analyse. Dans l'association un seul membre est mineur, cela s'explique par le caractère particulier de la pratique qui impose parfois de longs trajets à l'étranger et un engagement physique assez poussé nécessitant un contrôle parental permanent. La tranche d'âge la plus représentée est celle des 18-25 ans avec 28 membres, représentant les deux tiers de l'association. La prédominance de cette tranche d'âge résulte de la forte propension des étudiants à la pratique sur laquelle nous allons revenir. Les 25-40 ans sont une dizaine et les 40-60 ans seulement 5.

Ensuite l'analyse de la proportion féminine dans l'association est intéressante. En histoire vivante entre 25 % et 29 % des pratiquants sont des femmes.⁴⁵ Il y a seulement 6 femmes dans l'association, soit 16 % de l'effectif total. De plus ces femmes sont rarement venues d'elles-mêmes à la pratique puisque 4 ont des liens de parenté avec des membres de l'association (deux sœurs et deux conjointes). Sur les 6 femmes, une seule n'a jamais pratiqué le combat hoplitique. Nous reviendrons sur cet aspect des femmes au combat dans la troisième partie du mémoire. Retenons seulement que l'association est principalement masculine et n'attire que peu la gent féminine. D'autant plus que les femmes doivent participer aux expérimentations, ce qui les attire rarement.

Autre point intéressant, le niveau d'étude des membres. Sur 44 membres, 28 (63,6 %) ont au moins BAC+2 ou équivalent dont 11 (25 %) ont un niveau d'étude supérieure à un

⁴³ Voir annexe 3 « questionnaires pour les membres ».

⁴⁴ Id. p30.

⁴⁵ Id. p30.

BAC + 4. Seulement 3 (7 %) n'ont qu'un niveau brevet et 13 (29 %) ont le BAC ou un équivalent. L'association a un très fort niveau d'étude par rapport à la société française où seulement 14 % de la population a un BAC+2 ou plus⁴⁶, mais aussi par rapport au monde de l'histoire vivante où selon Audrey TUAILLON DEMESY 65 % des participants ont un niveau supérieur ou équivalent au BAC contre 93 % chez les Somatophylaques. Là encore on remarque que l'association se distingue du monde de l'histoire vivante. Ce fort niveau d'étude est en effet à mettre en relation avec les visées scientifiques de l'association qui attire, semble-t-il, des profils diplômés notamment ceux dans le domaine des sciences humaines⁴⁷.

Cela nous amène à nous poser la question des emplois et le premier constat est la très forte proportion d'étudiants (22 membres, soit 50 % de l'effectif). Dans le monde de l'histoire vivante, toujours selon Audrey TUAILLON DEMESY (2013), ils sont 15 % en reconstitution et 30 % en AMHE. Là encore ce chiffre résulte des visées scientifiques de l'association et le cadre dans lequel elle évolue (en parallèle du monde étudiant). En dehors des étudiants seulement 3 membres sont en situation précaire ou au chômage et 3 ont déjà un travail directement en lien avec l'histoire.

Enfin nous avons choisi de proposer une dernière information qui nous a semblé importante, l'implantation géographique des membres. Sur 44 membres, 38 (86 %) habitent en région PACA, dont 22 (50 %) dans les Bouches-du-Rhône et 9 (20,5 %) dans le Var. Sur les 6 membres restants, 3 habitent dans une région frontalière à PACA et seulement 3 habitent dans des régions plus éloignées (Alsace, Ile-de-France). Que retenir de ces chiffres ? Et bien on remarque que les membres de l'association sont tous proches les uns des autres, ce qui est une des nécessités pour effectuer des rencontres et des entraînements réguliers.

L'ensemble de ces chiffres dévoile ce que nous allons démontrer dans la sous-partie suivante, c'est-à-dire que les membres de l'association proviennent pour la plupart du même cercle social.

b) L'entrée dans le milieu

On constate avec la question 15 du questionnaire que 75 % des membres avaient déjà au moins un ami dans l'association avant d'y entrer (et sur ce chiffre, plus de la moitié déclare

⁴⁶<http://www.inegalites.fr/spip.php?article34> consulté le 18/05/2016.

⁴⁷ Sur les 44 membres, 18 (40 %) sont diplômés en sciences humaines ou en train de le devenir, avec une grande majorité d'historiens et d'archéologues.

qu'ils en avaient plus de 3). De plus, 35 % des membres ont des liens familiaux avec d'autres membres. À la question numéro 11, on relève que plus de la moitié des membres ont connu l'association via leur cercle d'amis et un quart via le cercle familial. Le reste représente les étudiants sportifs du CSU et les deux membres qui sont venus suite à une rencontre fortuite ou à une prise de contact volontaire⁴⁸.

De cela nous pouvons conclure que l'association est composée à la base d'un groupe d'amis et ensuite d'un réseau familial fort. Ce constat met en évidence une homogénéité sociale forte de l'association qui structure cette dernière de manière efficace. Les liens d'amitiés et familiaux qui sont au cœur de l'association, sont partie responsables de la forte affirmation identitaire de cette dernière (l'identité associative sera étudiée en troisième partie).

Par rapport à de nombreux groupes de reconstitutions historiques, le nombre de reconstituteurs ayant déjà pratiqué en dehors de l'association est très faible. Seulement 11 confirment avoir déjà pratiqué, dont 5 viennent de l'association médiévale des « Blancs Manteaux » ce qui affirme le lien qui existe entre cette association et celle des Somatophylaques.

Dans une grande majorité, les membres disent être entrés chez les Somatophylaques après avoir pris contact avec un ami, membre de l'association, qui l'a invité à venir « tester » durant un week-end d'entraînement. Le rôle de ces week-ends d'entraînement est donc de première importance pour les membres, car, en plus de permettre leur entraînement et la fabrication du matériel, ils permettent l'intégration de nouveaux venus amenés via le réseau amical ou familial. Ces week-ends d'entraînements mensuels sont quasi inexistantes dans d'autres associations d'histoire vivante⁴⁹. Cette spécificité de l'association explique en partie la situation sociale de cette dernière. En proposant de manière régulière à un groupe d'amis ou familial de se retrouver, l'association renforce des liens déjà existants et répond aux besoins que les membres ressentent de partager du temps libre avec leurs amis ou leurs familles.

Ce bref passage sur l'entrée dans le milieu nous permet d'aborder la dernière phase de cette partie, les motivations des membres.

⁴⁸ Voir annexe 4 : Schématisation de l'association.

⁴⁹ Audrey TUAILLON DEMESY dans son ouvrage ne parle presque jamais de ce type de week-end. De plus nous n'avons jamais remarqué de cas semblables depuis nos 9 ans dans le milieu, hormis quelques entraînements très ponctuels et les stages ou cours d'AMHE qui ne correspondent pas à ce type de pratique.

c) Les motivations

La première motivation identifiable, suite à nos observations sur le terrain et à l'étude sociologique précédente, c'est l'envie de convivialité (de se retrouver entre amis et familiers autour d'actions communes souvent prétextes à la fête) qu'expriment les membres.

« Les responsables de l'association mettent en avant en priorité le fait de "se retrouver" et de "faire la fête". À Montpellier, ainsi dans les années 1990, ce n'est peut-être pas un hasard si l'association "La Soule" recrute d'abord dans le milieu des étudiants en éducation spécialisée qui fréquentent l'Institut Régional du Travail Social où la sœur du fondateur de l'association suit ses études. Dans les années qui suivent l'association attire ensuite par affinité de nombreuses personnes venues des villages dont les étudiants sont originaires. »⁵⁰

Ce passage descriptif que nous livre Laurent Sébastien FOURNIER (2012) sur l'association « La Soule » fait parfaitement écho à notre objet d'étude. Si, ici, ce ne sont pas les responsables de l'association qui mettent en avant l'aspect convivial et festif que revêt l'association, nombre d'entretiens informels avec ses membres⁵¹ nous ont permis de comprendre que lorsque leurs amis, déjà présents dans l'association, les ont poussés à entrer chez les Somatophylaques, c'est avec des arguments tels que « Viens, on fait souvent la fête et les gens sont sympas. », ou « Il y a un tel et un tel, il ne manque plus que toi ! », ou encore « Tu pourras voir plus souvent ton frère. », qu'ils ont été appâtés. C'est donc bien la convivialité et l'aspect festif de la pratique qui a attiré une bonne partie des membres tout comme dans l'exemple de l'association « La Soule ». Et la comparaison ne s'arrête pas là puisque nous voyons bien que, comme pour cette association, les liens entre les étudiants ont été déterminants pour l'apport de nombreux membres. L'entrée massive des « Rognacais »⁵² dans l'association fait écho à la dernière phrase de la citation qui mentionne l'entrée par affinité des membres de même village. Le cas des « Rognacais » n'est pas isolé puisque d'autres amis de membres étudiants sont entrés de la même manière dans l'association. Nous

⁵⁰Laurent Sébastien FOURNIER (2012), *Mêlée générale. Du jeu de soule au folk-football*, Rennes, PUR, collection « Essais », p.141.

⁵¹ Ces entretiens informels ont été effectués aux week-ends d'entraînements du 7 et 8 février 2016 et du 9 et 10 avril 2016, durant le tournoi pour France 5 du 20 et 21 février 2016 et durant la marche d'expérimentation dans les calanques et la journée matos du 23 et 24 avril 2016. Nous avons noté sur un calepin toutes les remarques et observations qui semblaient intéressantes pour ce mémoire et c'est l'analyse de ces notes que nous restituons ici.

⁵² Les « Rognacais » forment un des sous-groupes identifiables de l'association. En effet, suite à l'entrée dans l'association de Théo Moliner, étudiant en histoire, une grande partie de son réseau d'amis provenant de sa commune, Rognac, a rejoint l'association. Ce sous-groupe était déjà constitué avant la création de l'association et avait sa propre identité et ses propres normes qu'il a en partie transmises à l'association par l'importance de sa taille lors de son adhésion (6 personnes entrées ensemble dès la deuxième année dans l'association et qui en constituaient dès lors la moitié des membres). Nous reviendrons sur ce groupe dans la dernière partie de ce travail.

l'avons aussi vu, des ensembles familiaux existent. Outre les couples mariés, il existe 2 grandes familles dans l'association, les «Torres» (4 membres), rattachés à notre propre famille, et les «Moliner» (4 membres) rattachés à la famille du trésorier⁵³. Cela rejoint les réponses données dans le questionnaire qui mettent en 3^{ème} position l'aspect convivial comme source importante de motivation. Faire partie de l'association, c'est intégrer un groupe d'amis et de familiers se connaissant pour la plupart et qui se réunissent de manière fréquente autour du même but et de la même passion. Si les motivations qui vont suivre peuvent être particulières à certains membres, tous en revanche reconnaissent que la convivialité a un rôle déterminant.

« Les pratiques anciennes revitalisées offrent des espaces de liberté nouveaux, qui peuvent attirer des pratiquants en quête d'exotisme et d'originalité. »⁵⁴ En ce sens, l'originalité de la pratique a déjà été mentionnée comme une source de motivation pour certains membres, l'exemple le plus frappant étant celui du vice-président Rémy CAMPO «J'aime faire des choses excentriques, depuis tout petit, être un pionnier dans un domaine»⁵⁵. En effet le monde de l'histoire vivante est un monde restreint et, bien qu'en expansion, il ne touche pas encore l'ensemble de la société. Ainsi, intégrer une association d'histoire vivante, d'autant plus qu'elle travaille sur la période grecque classique⁵⁶, permet à l'individu de satisfaire ses envies «d'exotisme et d'originalité». Si cette motivation ne semble pas affecter tout le groupe, on constate toutefois dans le vocabulaire des membres cette notion d'originalité.

« Les transformations rapides de la société, la perte des traditions, le souci de santé, la recherche d'évasion trouvent des réponses dans les multiples formes qu'offre la pratique martiale »⁵⁷. Il est difficile de définir l'activité physique qui s'exerce au sein de l'association. Est-ce un sport ? La pratique régulière et normée dans le cadre du Centre Sportif Universitaire semble le confirmer, d'autant plus que les membres emploient régulièrement le mot sport pour définir leur pratique. Pourtant si l'aspect agonistique de la pratique est perceptible, elle ne se formalise sous forme de compétition que très rarement (durant le cours du CSU). Lors des affrontements en duel, les membres n'ont aucune interdiction hormis les prescriptions

⁵³ Tous ces liens amicaux et familiaux sont visibles dans le schéma de l'annexe 4.

⁵⁴Laurent Sébastien FOURNIER (2012), *Mêlée générale. Du jeu de soule au folk-football*, Rennes, PUR, collection « Essais », p.211.

⁵⁵Entretien informel avec Rémy CAMPO le 23/04/2016.

⁵⁶ Cette période en histoire vivante est l'une des moins pratiquées, seulement 2 associations en France.

⁵⁷ Kim MIN-HO (1999), *L'origine et le développement des arts martiaux : pour une anthropologie des techniques de corps*, Paris, Harmattan, p.207.

d'un arbitre qui se contente d'énoncer quelques règles en début de rencontre avant d'en contrôler l'exécution. Il n'y a pas de catégorie de poids et le but des combats est soit de s'entraîner, soit d'expérimenter, soit enfin de faire une démonstration à un public. Si l'envie de vaincre est alors présente chez les combattants, elle cède souvent le pas à l'envie de faire une belle démonstration qui illustrera bien l'avancée des recherches effectuées. Dans ce cas, est-ce un art martial ? Le rattachement progressif à la FFAMHE semble le confirmer, pourtant comme tous les autres AMHE, la pratique est en train d'éclore et de se constituer, ce qui l'éloigne grandement de la filiation plus ou moins traditionnelle qui existe dans les arts martiaux asiatiques. Malgré la volonté affichée des membres d'œuvrer à la redécouverte d'un art martial européen disparu et la recherche de l'état d'esprit originel, la pratique physique actuelle de l'association n'est pas un art martial. Toutefois la citation que nous avons mentionnée plus haut est valable en grande partie pour les membres de l'association. Certains membres déclarent que la pratique du combat hoplitique leur permet de se sentir mieux physiquement et mentalement. Kim MIN-HO (1999) aux pages 209 et 210 de son ouvrage démontre que les arts martiaux ont un effet cathartique sur les pratiquants. Nous nous souvenons d'un ancien membre de l'association se confiant à nous pour nous remercier de lui offrir un moyen d'exprimer « la violence » qu'il avait en lui. La perte des repères traditionnels de la société, entraînés par les transformations rapides de cette dernière, provoque chez certains membres l'envie de renouer avec une pratique qui leur semble liée au passé et donc à la tradition. L'hoplite grec est le premier combattant de notre histoire européenne à être décrit et mentionné dans des textes historiques. Sa façon de combattre en groupe en fait le « modèle occidental de la guerre »⁵⁸ et reste emblématique dans nos sociétés modernes où l'hoplite « Spartiate » demeure un des modèles de combattant les plus admirés. Les Grecs ayant profondément marqué la Provence, il n'est pas absurde de penser que les habitants de cette dernière peuvent ressentir un lien d'origine avec cette société. Parmi les motivations des membres, pratiquer un art martial rattaché à un passé si prestigieux et si important pour la région semble déterminant. À travers ses réponses au questionnaire et quelques entretiens informels, Pierre-Michel Martinez, membre depuis cette année, nous laisse percevoir son attirance pour le côté identitaire de la pratique. Le besoin via un art martial de s'évader des normes de notre société (nous reviendrons en détail sur cet aspect dans la partie 2 de ce

⁵⁸Victor Davis HANSON (1990), *Le modèle occidental de la guerre, La bataille d'infanterie dans la Grèce classique*, Les belles lettres, collection Histoire.

mémoire) et de revenir aux traditions est une motivation essentielle pour la pratique des membres.

Nous avons plus tôt évoqué l'aspect sportif de la pratique. L'aspect physique de l'association prend une place de plus en plus importante dans les motivations des membres, surtout depuis que le cours de sport du CSU existe. L'entrée massive de ces membres est un bon indicateur qui nous permet de comprendre la place de cette motivation. Le retour des questionnaires démontre que l'aspect physique de la pratique a été déterminant dans la motivation des membres à intégrer l'association. Norbert ELIAS (1994) nous dit que les individus qui auront de plus en plus de temps libre s'adonneront d'eux-mêmes aux pratiques sportives surtout dans notre contexte de « sociétés d'abondance »⁵⁹. C'est particulièrement vrai pour des membres qui sont étudiants et qui ont, de fait, une assez grande quantité de temps libres à consacrer à des loisirs. La régularité de la pratique permet de faire de l'activité physique une des motivations les plus généralisées chez les membres qui ont pour la grande majorité répondu « oui » à la question 17 du questionnaire portant sur le rôle de l'activité physique dans leur entrée dans l'association. Le cours de sport du CSU s'adressant à des étudiants, il n'est pas étonnant de constater que l'articulation sport et culture a été déterminante.

Cela nous permet d'aborder la dernière et plus perceptible motivation pour les membres : l'aspect culturel et historique. Dans le questionnaire, à la question sur les motivations des membres, les aspects culturels puis historiques ont respectivement occupé la première et seconde place devant l'aspect convivial puis sportif. Rares sont les membres qui ont répondu par la négative à la question 16 qui portait sur le rôle de l'histoire dans leur envie de rentrer dans l'association. La volonté de participer à une activité culturelle est largement recherchée par les membres et nous en expliquerons les raisons dans la partie qui suit.

⁵⁹Norbert ELIAS Eric DUNNING, (1994), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, p.82.